

A black and white portrait of a woman with dark, wavy hair, smiling slightly. She is wearing a dark top with a white collar. The text 'SOPHIE QUINTYN' is printed in white, serif, all-caps font at the top of the image.

SOPHIE QUINTYN

LE SECRET
DE ROSE

Sophie Quintyn

Le Secret de Rose

© Sophie Quintyn, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9717-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À ma grand-mère adorée Lucienne Rose

À mon père Alain,

PARTIE I

ELEN

Le 5 août 2019.

***Tu n'es plus là où tu étais,
Mais tu es partout là où je suis.***

Victor Hugo

Chapitre 1

Je croyais avoir vidé toutes les larmes de mon corps et pourtant, je les sens de nouveau me monter aux yeux.

Je m'approche de toi, me penche et murmure à ton oreille « je t'aime ».

Je t'aime tellement.

Je me souviens de tes caresses sur ma joue, des histoires que tu me racontais quand j'étais petite, les airs que tu sifflais, telle une mésange par un doux matin de printemps. Je me rappelle nos heures de jeux dans ton appartement à Paris, nos longues et joyeuses promenades sur les quais de la Seine. Je me rappelle, quand dans ta grande maison de campagne, nous jouions à la marchande, puis quand adolescente, tu m'accompagnais dans de folles après-midi shopping dans le centre de Chartres.

Je t'aime, je t'aime pour tous ces moments.

Des flash-back, je peux en évoquer des centaines, non des milliers. Une kyrielle de souvenirs, tous heureux, joyeux, témoins du long chemin que nous avons fait côte à côte. Quarante-huit ans que tu es là. Quarante-huit ans d'amour tendre, de gestes aimants, de paroles rassurantes, réconfortantes.

Depuis combien de temps suis-je ici ? Je suis seule avec toi pour la dernière fois.

Cela me fait mal de te voir ainsi figée, inanimée. Ta main est si froide. Celle-là même qui m'a apportée tant de chaleur et de réconfort autrefois.

Je ne veux pas te quitter. Je voudrais que tu te me prennes dans tes bras une dernière fois. Tu me manques déjà, tellement...

J'aimerais d'un coup de baguette magique te réveiller. Oubliés les douleurs, les tourments, les pertes de mémoires de ces deux dernières années. Oubliées ces prières, à ce Dieu qui ne t'a pas rappelée assez tôt près de lui. Ce Dieu qui t'a fait endurer tous ces maux que tu n'avais aucunement mérités.

Tu es enfin libérée. Tu es en paix. Enfin ! Mais je ressens un vide immense, intense, douloureux.

Je te regarde une dernière fois. Je scrute chaque parcelle de ton visage pour qu'il soit gravé dans ma mémoire à tout jamais.

Ton visage est pâle mais le thanatopracteur t'a bien maquillée, il a su faire en sorte qu'il reflète ton espièglerie. Tu es belle, endormie, sereine. Tes traits sont fins, tu as recouvré ta tranquillité, ton insouciance qui te caractérisaient, avec ce soupçon de malice qu'on t'attribuait toujours.

Je pleure encore.

Mais je me libère aussi.

Je me libère de ta maladie, de tes souffrances que j'ai subies au quotidien avec toi ces derniers mois. Je ne veux garder que les souvenirs heureux.

Il est temps maintenant. Il est temps que je rejoigne les autres. Je caresse une dernière fois ta joue, ta main. Je t'embrasse le front du bout des lèvres.

Je t'aime ma grand-mère chérie.

En sortant de la chambre funéraire, je fonds de nouveau en larmes. Je cherche mon mari du regard. Il se tient là en face de moi. Il s'avance en accrochant ses yeux aux miens. Je l'enlace, me blottis dans ses bras. Il me serre fort contre lui. Il pose son menton sur le haut de ma tête. Je le sens m'embrasser les cheveux en

me murmurant que ça va aller. Mes enfants se joignent à nous. Gregory en premier, me prenant par les épaules, Mallaury ensuite passant les bras autour de nous. À eux trois, ils forment un sacré bouclier. Dans leurs bras, je me sens bien, à ma place. Je ressens leur amour. Je les aime tellement. Je les aime d'un amour inconditionnel, fusionnel ; un amour aussi fort me liait à ma grand-mère. Nous étions fusionnelles aussi.

— Je vous aime leur dis-je d'une voix étranglée.

— Moi aussi, répondent Mallaury et Gregory en chœur

— Nous aussi dit tendrement mon mari presque en même temps. Puis il ajoute tout doucement :

— Tu es prête ?

— Oui. Allons-y

Mes parents nous font signe, il est temps de laisser le personnel des pompes funèbres faire son travail, et de le suivre jusqu'à l'Église pour la cérémonie.

Je redoute cette épreuve plus que tout. Je crains de m'effondrer. Et je vais encore pleurer !

Comment notre corps peut-il fabriquer autant de larmes ?

J'habite avec ma petite famille dans un agréable village en Eure-et-Loir. L'enterrement de ma grand-mère Rose a lieu dans notre charmante Église St Gilles du XVI^e siècle.

La cérémonie est intime. Peu de personnes ont pu se joindre à nous en ce 5 août, beaucoup de nos proches sont en vacances. Il fait un temps magnifique. Le ciel est bleu, dégagé, sans aucun nuage. Mémé aurait aimé cette journée. Elle aimait la lumière, elle aimait faire ses mots croisés assise sur sa chaise longue en plein soleil.

Alors que nous avançons derrière le cercueil, en nous donnant la main ma fille, ma meilleure amie Emma, et moi, je nous revois avec mon époux, au même endroit, le jour de notre mariage religieux trois semaines plus tôt. Nous sommes mariés civilement depuis 1999 et pour nos 20 ans de mariage, nous nous sommes remariés mais cette fois-ci à l'église. Les messes se suivent et ne se ressemblent

pas...

La cérémonie passe sans que je m'en rende vraiment compte. Tel un robot, je me lève, je m'assois ainsi que toute l'assemblée au fur et à mesure des lectures et des chants.

Je dois lire un texte, j'espère que je vais en être capable !

Emma me presse doucement le bras pour me faire comprendre que c'est à mon tour de parler. Je me lève, et vais jusqu'à l'autel pour lire le sublime texte du chanoine Henry Scott-Holland.

Je ravale mes sanglots, ferme les yeux pour retrouver un peu de calme et me concentrer, j'inspire profondément et commence ma lecture. Ma voix bien qu'un peu enrouée, est forte et assurée :

La mort n'est rien

Je suis simplement passé dans la pièce d'à côté.

Je suis moi, tu es toi.

Ce que nous étions l'un pour l'autre, nous le sommes toujours.

Donne-moi le nom que tu m'as toujours donné

Parle-moi comme tu l'as toujours fait.

N'emploie pas de nom différent, ne prends pas un air solennel ou triste.

Continue à rire de ce qui nous faisait rire ensemble.

Prie, souris, pense à moi, prie pour moi.

Que mon nom soit toujours prononcé à la maison comme il l'a toujours été.

Sans emphase d'aucune sorte, sans trace d'ombre.

La vie signifie ce qu'elle a toujours signifié.

Elle est ce qu'elle a toujours été.

Le fil n'est pas coupé.
Pourquoi serai-je hors de ta pensée
Simplement parce que je suis hors de ta vue ?
Je t'attends.
Je ne suis pas loin, juste de l'autre côté du chemin.
Tu vois, tout est bien.

Le prêtre reprend une dernière fois la parole, nous récitons Je vous salue Marie, puis chacun à notre tour, nous nous levons pour passer devant le cercueil, effectuer une aspersion ou un geste personnel et dire adieu à Rose Madeleine Courtois née Richard.

Quand c'est mon tour, tout en effectuant mon signe de croix je prie pour que nous nous retrouvions un jour toutes les deux dans un au-delà que j'imagine, certainement d'une façon assez convenue, à l'image d'une grande prairie fleurie et ensoleillée. Je nous y vois entourées de tout ce que nous pouvons aimer et surtout en compagnie de tous nos proches qui nous sont chers.

De retour à la maison, j'éprouve une grande lassitude. Mes larmes sont enfin tariées mais j'ai les yeux bouffis et je me sens vidée.

Gregory et Mallaury viennent s'installer contre moi sur le canapé pendant que Mat va promener notre chienne, Samba.

— C'est fini maman, me dit Mallaury

— Oui ça y est. Le vide que je ressens va perdurer longtemps mais cette journée est enfin passée !

— Maman ? me demande Gregory, on part quand ?

Ah oui... les vacances...